

LA CRITIQUE de Jean SIRVEN

Je vous avais promis de vous donner un avis sur votre ouvrage. Je l'ai lu d'abord normalement, puis par fragments, ensuite sous l'angle d'une citation littéraire.

C'est dire combien je m'y suis intéressé.

Commençons par le meilleur, et d'abord le **TITRE**, excellent, très accrocheur. Qui n'aurait pas envie de connaître le récit — que dis-je ? **Le conte** — d'une **ADORABLE RENCONTRE** !

Ensuite **l'idée originale**, audacieuse, mais également excellente **d'amener un tome II** avant d'avoir commencé le premier.

Ensuite cette **COUVERTURE** bleue nuit, **romantique** à souhait, avec **cette pluie d'étoiles et cet arbre sombre, dense ; OMBRE et LUMIÈRE.**

... de même que la **4e de couverture, très bien rédigée**, qui donne envie de lire le livre que l'on a en main.

Ces compliments délivrés — et mérités — il convient de s'interroger sur la nature de votre ouvrage.

— **Sagit-il d'une psychothérapie** entamée sur les conseils de vos amis proches ?
« Tu sais, ça te ferait du bien d'écrire... » Sans doute, au moins sous l'angle de la motivation.

— **S'agit-il ensuite, du journal d'une passion amoureuse** dont vous auriez tenu à fixer la mémoire des moindres instants ?

La minutie apportée à la description des moindres faits de votre rencontre tendrait à le donner à penser.

Mais enfin, vous avez tenu à publier cet ouvrage, sous un nom de plume à peine transparent, ce qui est, à nul doute, une démarche littéraire.

C'est donc sur un angle purement littéraire que je vais continuer à vous donner mes impressions de lecture. Et d'abord sur le fond.

Votre livre n'est en fait qu'un **long dialogue entre vous et votre « admirable »**, ce qui est un **mode d'expression original**, peu courant en littérature.

Je ne sais si cela résulte d'un choix de votre part, ou d'une pratique constante — et moderne — des textos : des phrases courtes, un dialogue haché, comme un ping-pong verbal.

Cela est certes, **très vivant**, mais parfois un peu frustrant ; il manque un peu au lecteur ces commentaires, ces introspections, ces monologues intérieurs qui apportent de la chair au texte.

Un exemple frappant :

« *Totalement fusionnés, on partageait nos rêves... nos croyances... notre aspiration au bonheur...* » cela continue par la famille, les amis, les copains, les amants passés, vos enfances et vos enfants, dans un **pillow-talk qui ne dure que dix-neuf lignes !**

— **Et le lecteur ?** Mais il aurait aimé connaître aussi cette trame de vos passés respectifs, cela aurait donné de l'épaisseur à vos personnages, tandis que votre pauvre lecteur reste seul sur sa faim.

— Par contre, il est vrai que **votre héroïne s'en trouve rehaussée d'une auréole de mystère.**

Et maintenant, **la forme vivante**, certes, mais **un peu trop facile :**

— **Trop de mots difficiles à imaginer dans la bouche d'une aristocrate et un fils de bonne famille.**

« Palpitant, sapé, aprèm, patelin, bagnole, bouffe, les mecs, le resto, les potes, le boulot, l'aspiro, mal au bide, la patate, la téléche... » etc) et j'en passe, et des pires.

— **Trop de clichés :**

« *le regard langoureux, hurler de rire, un ménage à fond, son corps d'albâtre, les volutes de fumée...* » etc.

— **Des calembours faciles :**

« *..les bières brunes de Sélestat, correspondance "vir-tu-oses", vous avez un massage, flagrant délire.* »

Et pourtant, il est visible que vous êtes capable **d'avoir l'étoffe d'un véritable écrivain.**

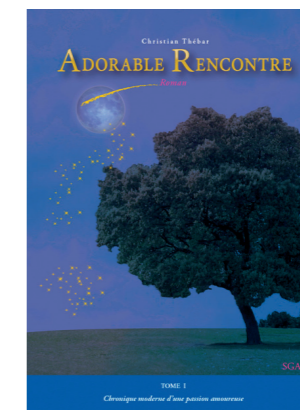
— Cette fin du chapitre (page 5) « *Si je retourne un jour dans ce village...* »,

— La page 65 « *face à la montagne de Cézanne, ce « goûte l'instant » qui rappelle le lac de Lamartine (« ô temps suspens ton vol)*

— et enfin et surtout ces **trois dernières lignes** qui terminent votre ouvrage et **que je ne résiste pas au plaisir de citer :**

« ... à présent, comme un extra-terrestre des villes, anonyme, marchant sur les pavés humides, mon ombre déformée par l'éclairage des néons, je m'enfonçai dans la nuit. »

**... À elles seules,
ces
trois dernières lignes
donnent l'envie de connaître la suite
et de lire
le tome II.**



Jean Sirven